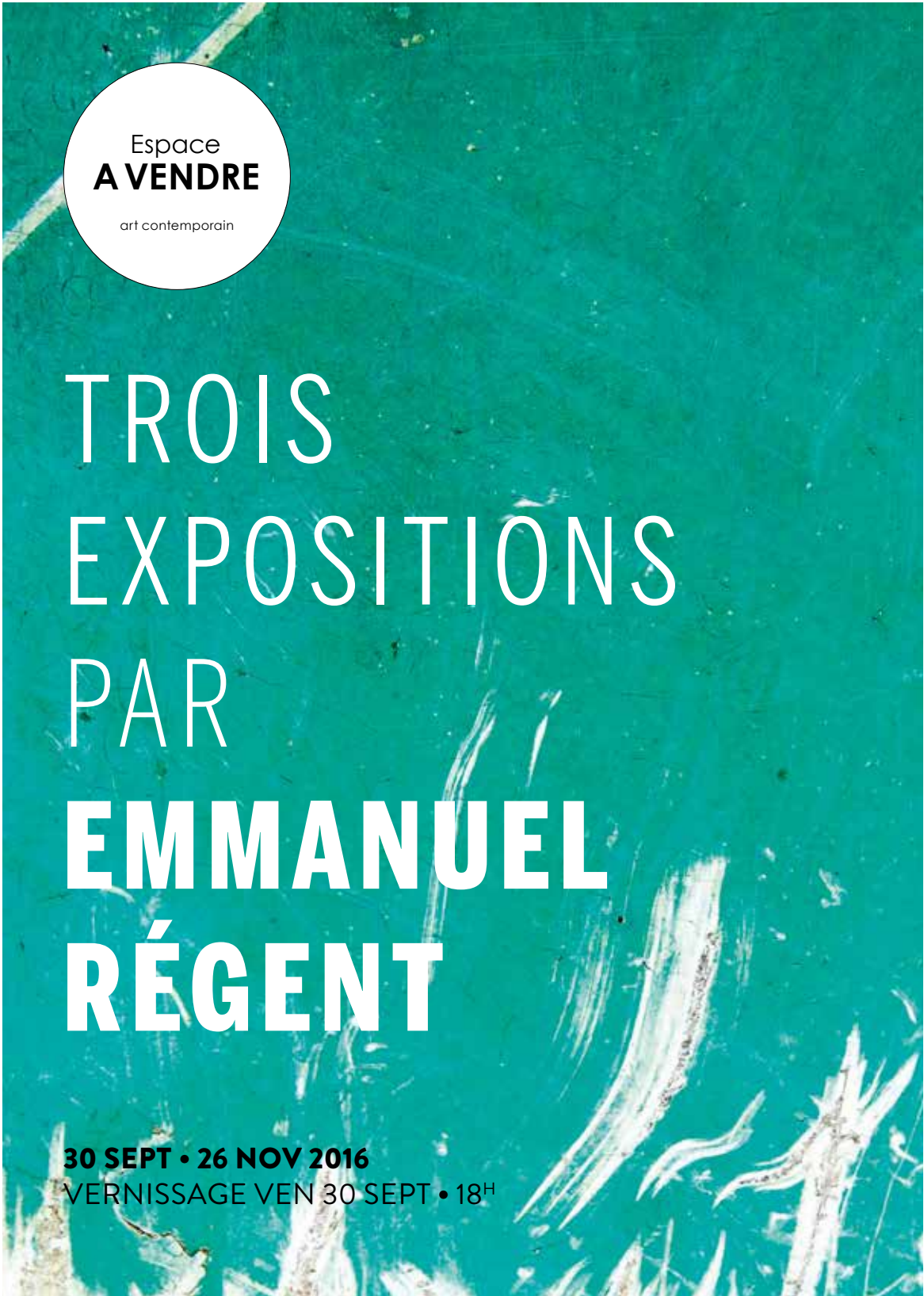




Espace
A VENDRE

art contemporain

TROIS EXPOSITIONS PAR **EMMANUEL RÉGENT**

30 SEPT • 26 NOV 2016

VERNISSAGE VEN 30 SEPT • 18^H

DOSSIER DE PRESSE

Du 30 - 09 au 26 - 11,
l'Espace A VENDRE
confie ses clés
à Emmanuel Régent
pour une exposition
en trois volets :
un solo show,
un artiste invité
et un commissariat.

3
EXPOSITIONS
PAR
EMMANUEL
RÉGENT



Emmanuel Régent, Série *Mes naufrages* (détail), 2006-2016. Fibre de verre et gel coat, 350 x 70 cm environ

4	La galerie - Solo show Emmanuel Régent / L'entre monde
14	Le nouvel espace - Commissariat Segelshift im Nebel
15	A + A Cooren
20	Pascal Berthoud
24	Michel Blazy
30	Marie Denis
38	Showroom - Invitation Filip Markiewicz Whatever you say don't tell anyone

L'Entre monde : c'est le titre imaginé par l'artiste Emmanuel Régent pour désigner les trois expositions qui lui sont consacrées pour la rentrée de l'Espace A VENDRE, à partir du 30 septembre.

La Galerie accueillera de nombreuses oeuvres inédites de l'artiste, qui explorera de nouvelles formes tout en poursuivant sa recherche plastique entre romantisme, lenteur, et suspension.

Dans le Showroom, Emmanuel Régent a choisi d'inviter l'artiste luxembourgeois Filip Markiewicz. Choisi en 2015 pour représenter le Luxembourg à la Biennale de Venise, Filip Markiewicz réagit dans ses dessins à l'actualité, questionnant le présent, l'économie, l'Europe et ses bouleversements.

Enfin, le Nouvel Espace accueillera un commissariat d'Emmanuel Régent. Pour occuper ce local de plus de 100 m², l'artiste a réuni des créateurs issus de divers horizons : Michel Blazy, Marie Denis, les designers A+A Cooren, ou encore l'artiste suisse Pascal Berthoud s'approprient l'espace pour une exposition croisée.



Emmanuel Régent

— L'entre —
monde

.....
4

COURANTS CONTRAIRES

.....

Par Patrice Joly,
octobre 2012

Pourquoi passer un temps fou à recouvrir une toile de multiples couches de couleur afin de lui donner une teinte homogène pour ensuite venir détruire ce patient travail de finissage d'un rendu parfaitement monochrome ? Après tout, le monochrome a conquis ses quartiers de noblesse depuis qu'une multitude de peintres de renom s'y sont adonnés, transformant ce qui n'était qu'une peinture de genre en l'un des passages obligés de la peinture contemporaine. Préserver cet enfouissement de couches de peinture multicolore pour n'en conserver que l'apparence finale sans en dévoiler la provenance eût été déjà fort intéressant du point de vue du monochrome, contribuant à rejouer une histoire sans cesse renouvelée des liens entre le monde et son appréhension par la peinture et participant ainsi de la représentation d'une réalité dérobée à la connaissance du public, sorte de métaphore du secret d'état ou de la lisséité du design industriel dissimulant des mécanismes complexes. Cette technique qu'Emmanuel Régent utilise dans un premier temps pourrait le rapprocher de certaines écoles de peinture qui s'intéressent aux variations du monochrome, le faisant dialoguer par exemple avec le minimalisme d'un Olivier Mosset... Sauf qu'Emmanuel Régent ne se

présente pas comme un défenseur du resserrement du propos pictural. Le traitement que fait subir l'artiste à la toile dans un deuxième temps aurait plutôt tendance à le ranger du côté des « iconoclastes » du monochrome si cette appellation n'était aberrante, le monochrome étant par définition de l'iconoclastie à l'état pur. En revenant sur cette première phase qui imprime à la toile son intégrité colorée et en attaquant la surface avec la violence que lui confère l'utilisation de la ponçeuse, Régent fait réémerger des motifs plus ou moins facilement identifiables : la série des Nébuleuses à laquelle il octroie en sous-titre un prénom féminin permet de « réincarner » chaque toile en laissant aussi supposer un rapport de proximité avec les personnes évoquées. Ainsi, après être allé dans le sens d'une pure abstraction monochromique, il rebrousse chemin vers une figuration brouillée d'une confusion langagière entre ce qui relève du générique (la nébuleuse) et du familier (les prénoms). L'attribution d'un prénom renvoie à la désignation utilisée par les premiers astronomes arabes, tandis que le substantif joue sur le double sens du terme, à la fois constellation et imprécision optique : la nébuleuse, amas d'étoiles distant, se reforme sur l'écran de l'ordinateur après de multiples traitements et se confond avec les pixels de ce dernier. Le détour par le monochrome qui apparaît de prime abord plutôt déconcertant, permet somme toute de produire une représentation du réel assez fidèle.

Emmanuel Régent privilégie un rapport au monde qu'il développe à travers une multitude de pratiques pour répondre à des projets spécifiques : la plupart de ceux-ci proviennent de rencontres dûes au hasard (comme une

pierre immergée aperçue lors d'une plongée) et déboucheront nécessairement sur l'utilisation du médium ad hoc (en l'occurrence ici la sculpture). Il n'est lié à aucun d'entre eux de manière absolue même si l'on retrouve chez lui une très forte propension à la peinture ou au dessin, encore que cette affinité envers ces deux-là corresponde plus au désir d'une exploration formelle très poussée à un moment donné qu'à l'affirmation d'une identité de peintre ou de dessinateur : une démarche proche d'un Francis Alÿs, faite de déambulation à travers les accidents du paysage, de la ville, de la destinée, en quête d'événements

**Le détour par le
monochrome qui ap-
paraît de prime abord
plutôt déconcertant,
permet somme toute
de produire une
représentation du réel
assez fidèle.**

mais sans pour autant les provoquer, dans une attitude de grande réceptivité. Quand bien même Régent semble fortement marqué par la proximité de la mer et de ses reliefs, c'est encore parce que la côte participe du décor de son existence et qu'il lui a semblé naturel de retranscrire l'extraordinaire « graphogénie » de sa découpe via le

médium le plus immédiat dans sa mise en œuvre : question d'adéquation entre une forme projetée et le temps de sa réalisation, de correspondance entre le lent travail du dessin au trait et les allées et venues journalières du promeneur le long du littoral, entre l'infinie patience nécessaire au remplissage des vides et l'incessant labeur du ressac... On retrouve cet épuisement dans les gestes de son art envisagé désormais comme un véritable travail – au sens étymologique de pénibilité – plutôt que comme une source de plaisir : le ponçage de la toile lestée par les épaisseurs d'acrylique (Nébuleuse) renvoie à un travail physique intense, loin de la caresse du pinceau aux accents beaucoup plus sensuels, la répétition du feutre nécessaire à la composition du dessin entre en résonance

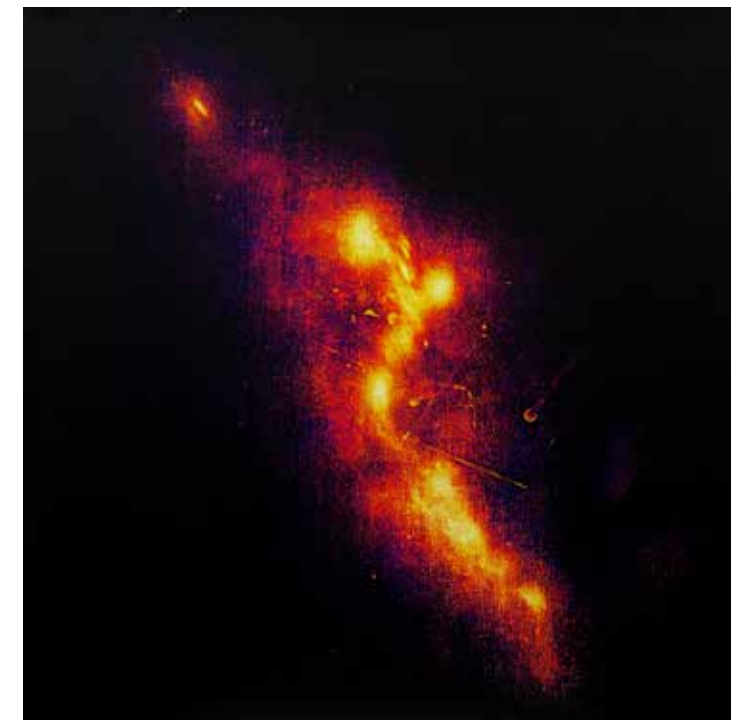
avec la dimension sisyphienne de la boule d'aluminium (Décisif) dont la fabrication nécessite elle aussi plusieurs heures de roulage. Ce travail aussi exténuant qu'absurde rappelle cette performance où Francis Alÿs, encore lui, fait glisser dans les rues de Mexico un énorme bloc de glace sous une chaleur torride, jusqu'à ce que la glace disparaisse sous le double effet du frottement contre le bitume et des rayons du soleil : là encore il est question d'être à contre-courant d'une idée généralement admise qui voudrait que l'art obéisse à un principe de plaisir. Quand Régent remplit la surface de la feuille de multitudes de traits au feutre – qui ne sont pas sans rappeler la manière dont les prisonniers recouvrent les murs de leur cellule pour compter les jours – il s'oppose à la rapidité du dessin, à sa capacité à saisir une scène dans l'instant. Les espaces vides autour de ces faux aplats permettent au spectateur de fuir la lourdeur du sujet : ses dessins de files d'attente font penser aux moments sombres de l'histoire, pays de l'est d'avant la chute du mur, camps de concentration de l'hiver nazi ou de réfugiés plus proches de nous. La dramatisation du sujet renvoie ici à la lassitude de la répétition du geste, quand par ailleurs les blancs font état de possibles diversions : le format à taille humaine incite encore plus à l'inclusion du spectateur dans l'espace du dessin, aussi bien dans sa dimension d'enfermement que dans ses appels à l'évasion.

La découverte au fond de la mer d'une pierre enfouie met en œuvre un processus qui s'avère récurrent chez Régent. Valles marineris est le fruit d'une rencontre inopinée avec cette pierre qui donne naissance à la réalisation de son alter ego en inox puis à l'élaboration d'un mur monumental, résultat de l'agrégation de briques construites sur le même modèle. L'érection d'un mur est un geste premier en matière de sculpture, cependant, ici encore, Régent ne se confronte pas à l'historicité du médium même s'il se détache nettement de la tendance du moment qui consiste en l'utilisation de maté-

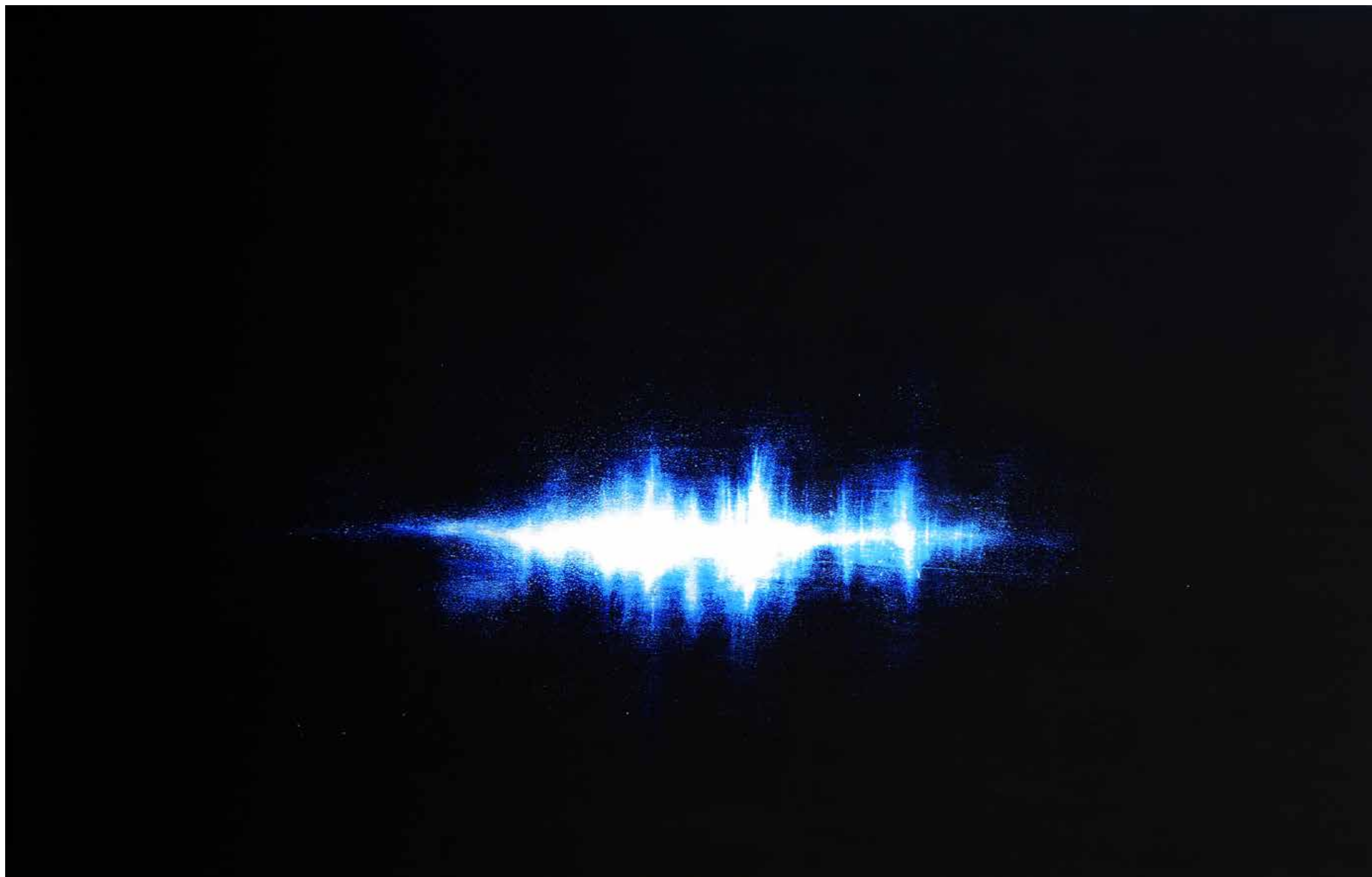
riaux pauvres, dans une revisitation un peu pesante de l'arte povera : l'inox est le symbole de la résistance à la corrosion et au passage du temps, il est l'exact opposé de la pierre friable et de ce fait contredit un rapport attendu entre forme et matière. De même que pour le monochrome, Régent déconstruit ici une certaine linéarité des avancées sculpturales en proposant des scénarios déviants. La prégnance de ces derniers se traduit autant par une mise en lumière des vides via un pur effet d'éblouissement optique (voir le surgissement de la « lumière » au centre des Nébuleuses) que par l'utilisation de dispositifs plus métaphoriques. Mes plans sur la comète, qui relie parfaitement la représentation de l'objet céleste via l'utilisation de feuilles dédiées à la réalisation d'architectures bien réelles en est le meilleur exemple ; cette pièce est très proche de Facinils (Odiam), condensé de toutes les préoccupations de l'artiste en matière d'esquive intentionnelle : sorte d'ouvrage, non de littérature potentielle¹, mais de toutes les interprétations possibles, Odiam se présente formellement comme le fameux texte d'« explication » qui trône désormais à l'entrée de chaque exposition, sauf que le texte en question est doublement illisible parce que partiellement gratté comme s'il annonçait le démontage en cours de cette dernière et qu'il est composé du fameux « lorem ipsum² », synonyme, en matière d'imprimerie, d'attente du véritable énoncé à venir : comme si l'artiste tenait à signifier de manière claire mais cependant brouillée qu'il appartenait toujours au spectateur de déchiffrer lui-même le « texte » de l'exposition.

¹ En référence à l'Ouvroir de Littérature Potentielle, le fameux OuLiPo de Pérec et ses amis.

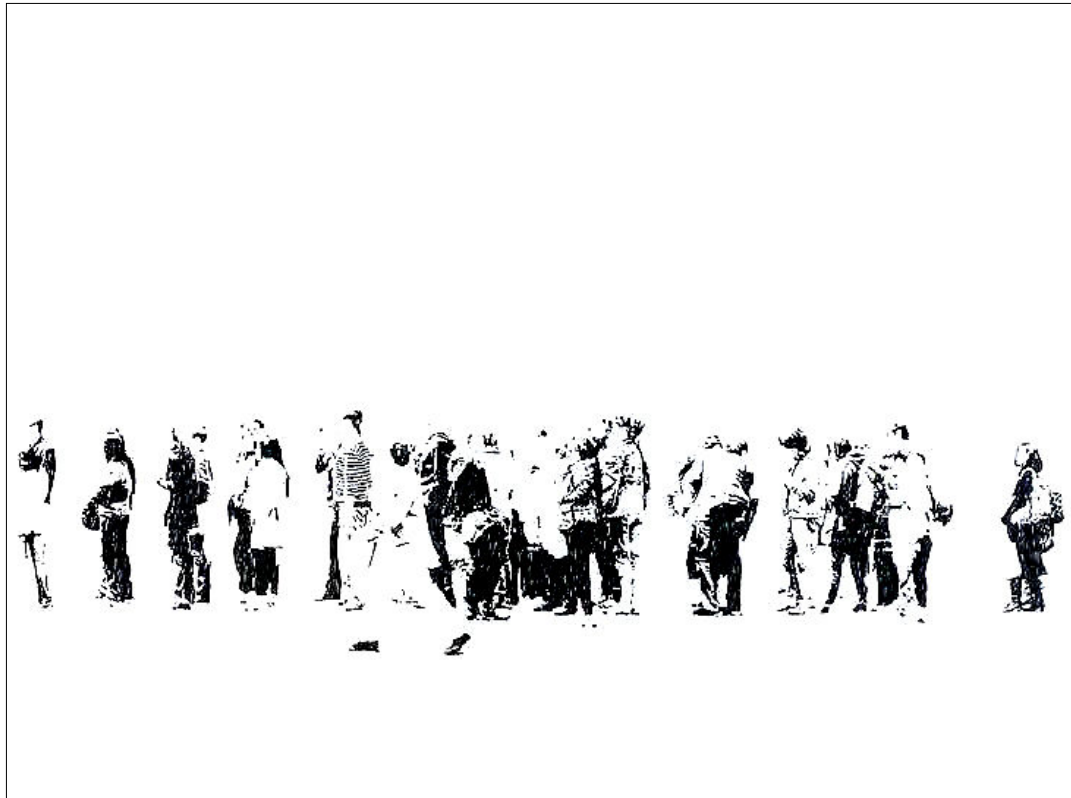
² C'est ainsi que les professionnels de l'édition désignent le faux texte qui remplit la maquette du graphiste en vue d'anticiper la taille qu'occupera le véritable texte dans l'édition définitive.



Nébuluse, 2012
acrylique sur toile 100 x 100 cm



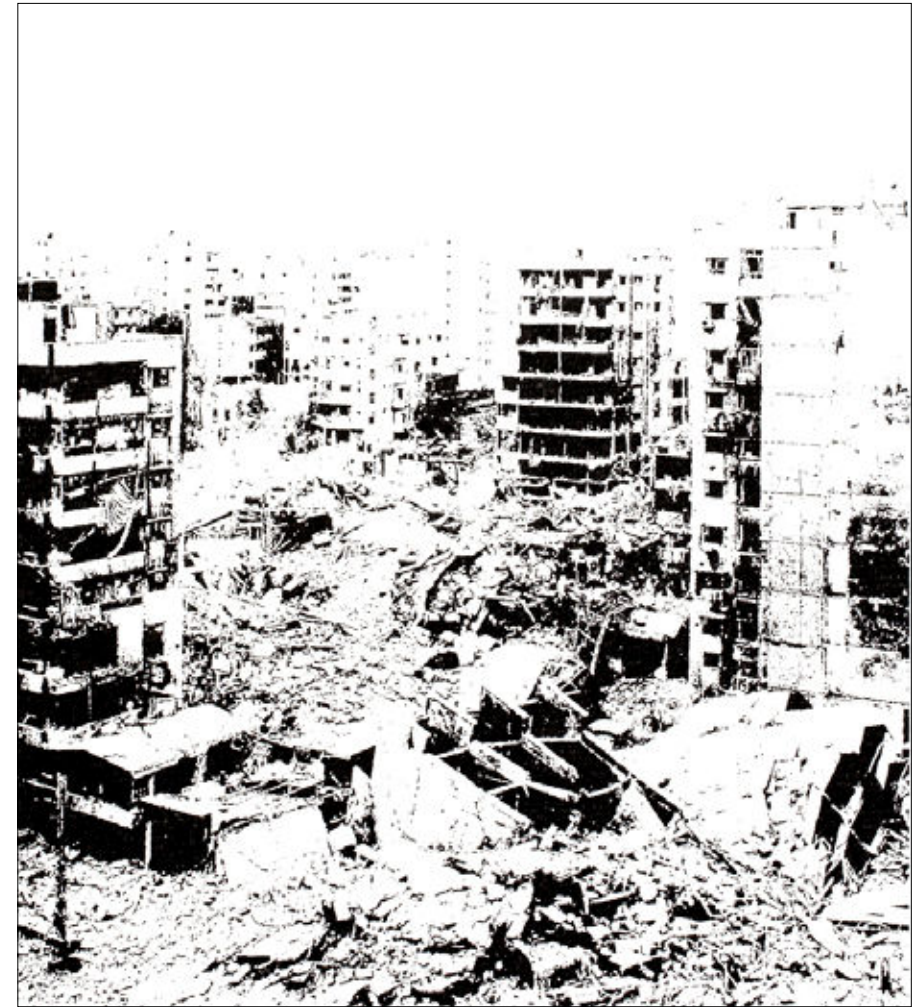
Nebuleuse, 2014
acrylique sur toile, 160 x 115 cm



Deux fois moins de temps, 2011
feutre à encre pigmentaire sur papier, 56 x 76 cm



File 12 août, 2013
feutre à encre pigmentaire sur papier, 56 x 76 cm



Série Pendant qu'il fait encore jour #1, 2014
feutre à encre pigmentaire sur papier marouflé, 110 x 130 cm



Série Pendant qu'il fait encore jour (Palmyre), 2016
feutre à encre pigmentaire sur papier marouflé, 110 x 120 cm

Expositions personnelles (sélection)

2015

- Les nuits de Meltem, Galerie Analix Forever, Genève, Suisse

2014

- L'aube incertaine, FRAC PACA, Marseille
- Vitrines sur l'art, Vitrines des galeries Lafayette, Marseille
- Pendant qu'il fait encore jour, galerie Steinek, Vienne, Autriche

2013

- Young International Artists, avec la galerie Bertrand Baraudou, Paris
- Regarder fondre le sable, Galerie Analix Forever, Genève, Suisse
- Art Genève, Caroline Smulders / I love my job, Genève, Suisse
- Sortir de son lit en parlant d'une rivière (dernière définition), MAMAC de Nice

2012

- Le triangle de Vespucci, Galerie Bertrand Baraudou, Paris
- Sortir de son lit en parlant d'une rivière (première définition), Centre d'art contemporain château des Adhémar, Montélimar
- Sortir de son lit en parlant d'une rivière (seconde définition), Aperto, Montpellier
- Sortir de son lit en parlant d'une rivière (troisième définition), galerie Eric Linard Editions, La-Garde-des-Adhémar

Expositions collectives (sélection)

2016

- Artmontecarlo, Grimaldi Forum, Monaco
- Drawing Now Paris, Paris
- Art Paris Art Fair, Grand Palais, Paris
- Comme dans un jardin, Espace À VENDRE, Nice
- Le précieux pouvoir des pierres, commissariat de Rebecca François, MAMAC, Nice
- Beyrouth mon amour, duo show avec Mohamad-Said Baalbaki, Galerie Analix Forever, Genève, Suisse

2015

- La main qui dessinait toute seule, Galerie Magda Danysz, Paris
- Histoires parallèles, FRAC PACA, Marseille

- Artissima, avec Analix Forever, Turin, Italie
- Art nomad, exposition itinérante du Palais de Tokyo, Paris à la 56^e Biennale de Venise, Italie, commissariat Paul Ardenne
- L'effet Vertigo - Oeuvres de la collection du MAC VAL, Vitry-sur-Seine
- Vienna Contemporary, foire d'art contemporain avec Caroline Smulders, Marx Halle, Vienne
- Dessous de cartes, Galerie contemporaine du MAMAC de Nice
- Variations le Corbusier, commissariat Eric de Backer, CIAC Château de Carros, Carros
- Art Brussels, avec la galerie Schriqui-Baraudou, Bruxelles, Belgique
- Exposition Tara Méditerranée / Agnès b., Galerie du Point du jour, Paris
- Art Paris, avec la galerie Schriqui-Baraudou, Grand Palais, Paris
- Drawing now, avec la galerie Schriqui-Baraudou, Carreau du temple, Paris
- Entre, Galerie Revue Entre, Paris
- Chez Robert au FRAC, FRAC Franche-Comté, Besançon
- Déambulations, Galerie Brun Leglise, Paris
- 25 ans de la Galerie du tableau, Galerie Saint Laurent, Marseille

2014

- Artissima, avec la galerie Analix Forever, Turin
- Arts projects, Galerie Yvon Lambert, Paris
- Atmosphères contemporaines, Chapelle de l'Observance, Draguignan
- 3^e Biennale de Belleville, Pavillon Carré de Bau-douin, Paris
- Où commence le futur?, Galerie des Ponchettes, Nice
- Avoir 10 + 1, CAC Saint-Restitut
- 10 ans !, Espace A VENDRE, Nice
- Art Brussels, Galerie Steinek, Bruxelles
- Sculpture du Sud, oeuvres de la Collection Raja, L'Isle Sur La Sorgue
- Printemps de l'art Contemporain, Parc et Bastide de la Maison Blanche, Marseille
- Utopie Picturale 2, Fonderie Kugler, Genève
- Festival A-part 2014, Saint-Remy-de-Provence
- DDssin, oeuvres de la collection Evelynne et Jacques Deret, Atelier Richelieu, Paris
- Drawing Now, Galerie Bertrand Baraudou, Paris
- Collection Gilles Balmet, VOG, Centre d'Art Contemporain de la ville de Fontaine
- Art Genève, avec Caroline Smulders, Genève
- Drawing by numbers, Espace A VENDRE, Nice

Presse (sélection)

2015

- Arte, L'atelier A : Emmanuel Régent, documentaire du 2 décembre 2015
- Le moniteur, octobre 2015, portfolio
- L'accent, 27 octobre 2015, El camp de Ribesaltes, article de Oriol Diez
- Nice Matin, 22 octobre, Emmanuel Régent intègre le Mémorial de Rivesaltes, article de Romain Maksymowycz
- Ladepeche.fr, 16 octobre, Rivesaltes : les oubliettes de l'histoire, article de Dominique Delpiroux

2014

- Der Standard, Die Farbe die Möglichkeit, article de Anne Katrin Fessler

2013

- Nice Matin, 14 août, article de Frank Leclerc
- Etapes, Le dessin est-il un os ? Quand le dessin fait oeuvre, article d'Arnaud Fournier
- Libération, 8 - 9 juin, dossier sur le Prix Canson Beaux-Arts magazine #348, Quand le papier emballe les jeunes artistes, article de Vincent Huguet
- Art Press #397, Emmanuel Régent MAMAC, article de Catherine Mathis
- Artcity TV, reportage de Sylvie Boulloud, MAMAC
- BFM TV business, Chercheurs d'art
- La Strada #, Emmanuel Régent, article de Rebecca François
- L'oeil, Une troublante ambiguïté, article de Philippe Piguet

Prix

2013

- Finaliste des prix Canson et Mastercard

2009

- Lauréat du prix découverte des Amis du Palais de Tokyo



Mes plans sur la comète, 2006 - papier, corbeille, plombs, dimensions variables

vues de l'exposition Mes plans sur la comète / drifting away, Palais de Tokyo (2010)

Collections

- Fondazione Rivoli2, Milan
- Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice
- Ville de Vitry-sur-Seine (oeuvre en dépôt au MAC/VAL)
- Fonds Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris
- Fonds Régional d'Art Contemporain Provence Alpes Côte d'Azur
- Museo Ettore Fico, Turin, Italie
- Museum Voorlinden, Wassenaar, Pays-Bas
- Fondation RAJA
- Collections particulières

Segelschiff im Nebel

A+A Cooren

Pascal Berthoud

Michel Blazy

Marie Denis

Emmanuel Régent

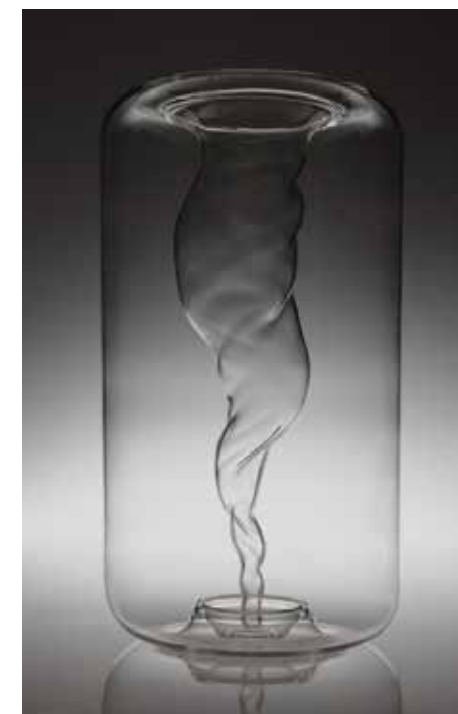
**A+A Cooren
est représenté
par la Gallery S. Bensimon.**

A+A Cooren

A+A Cooren est un studio de design franco-japonais basé à Paris, fondé par le couple Aki & Arnaud Cooren en 1999. A+A Cooren dessine dans le domaine du luminaire, sa spécialité, mais également, du produit, du meuble et de l'aménagement d'intérieur.

Caractérisé par un design sobre et poétique dont les racines sont clairement japonaises et nordiques, le studio cherche, dans chacun de ses projets, à réintégrer de façon subtile la nature dans les objets du quotidien, ainsi que dans l'architecture intérieure.

A+A Cooren conçoit des objets à la fois industriels et artisanaux, avec pour ligne directrice une recherche permanente de simplicité de mise en œuvre pour le fabricant et de simplicité d'usage pour le destinataire final. Pour A+A Cooren, la création d'un bon produit passe par un travail d'équipe en bonne intelligence entre le fabricant/l'artisan et les designers, soutenu par une haute exigence en termes d'exécution.



Leurs créations sont éditées par Artemide, CFOC, Habitat, Metaltarte, La Redoute, Tronconi, Vertigo Bird, Yamagiwa, ...

Ils ont dessiné le showroom de Shiseido Europe à Paris (2002), le Centre de recherche capillaires pour L'Oréal à St.Ouen (2011) et le réaménagement de la galerie de Sèvres_Cité de la Céramique à Paris (2013).

Certaines de leur pièces font parties de la collection du Fonds National d'Art Contemporain et Fonds Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris, et sont exposées dans différentes villes comme Paris, Tokyo, Berlin, Milan, Francfort, Budapest, Rotterdam, Shenzhen, Tel-Aviv, New York, Toronto, Shanghai...

Tourbillon | A+A Cooren

En capturant une harmonie naturelle subtile, le Vase Tourbillon évoque une image du cycle de l'eau. La forme dynamique de l'eau est accentuée par la rigidité de la bulle de verre qui l'entoure. Le vase est composé d'une partie principale ainsi que d'une petite coupe qui reçoit l'eau, et il est fabriqué en verre borosilicate.

Son design est le résultat unique de la rencontre entre la technologie informatique et l'artisanat français de qualité. Les capacités techniques exceptionnelles de l'artisan verrier a rendu possible la réalisation de la forme complexe du vortex.

Disponible en 3 tailles : S, M, L.
Distribué par Gallery S.Bensimon
Fabriqué par A+A Cooren, 2010
photo © Joao Vieira Torres

Collection FNAC 2010.





Pokko | Bensimon

Finition peinture métallisée.
7 couleurs (forest, white, aubergine,
black, khaki, yellow and mint)
Ampoule LED haute efficacité incluse
Made in Italy
h.25cm
Produite par Maison Bensimon, 2014

2014

MOBILES en BANDES ORGANISES, curated by
Cendrine de Susbielle _ Espace Modem, Paris
(FR)
VELOVELO, curated by Marie de Cossette &
Francesca Montà, Milan (IT)

2013

FRENCH PAVILION _ China (Shenzhen) Interna-
tional Industrial Design Fair, Shenzhen (CN)
NOUVELLE VAGUE, curated by Cédric Morisset _
Boutique Centre Pompidou, Paris (FR)
LA REDOUTE & DESIGN FOR ALL (ddays)_ Bas-
tille Design Center, Paris (FR)
IN-HOUSE OIBJECTS, curated by Ilot Ilov _
Baerck, Berlin (DE)
DESSIN DE DESIGNERS, curated by Cendrine de
Susbielle _ Espace Modem, Paris (FR)
KEEP IT GLASSY, curated by Chen Ying/Shan-
ghai Museum of Glass and Coordination Asia Ltd.
_ Shanghai Museum of Glass (CN)

2012

Installation Vertigo Bird _ Blou, Paris (FR)
ELEMENT(S) curated by François Bernard _ Mai-
son&Objet, Paris (FR)
NOUVELLE VAGUE, curated by Cédric Morisset _
Harbourfront Centre, Toronto (CA)
NOUVELLE VAGUE, curated by Cédric Morisset _
Wanted Design, New York (USA)

2011

NOUVELLE VAGUE, curated by Cédric Morisset _
Bon Marché, Paris (FR)
CONVERSATION BETWEEN WATER AND LIGHT
(Designers Days) _ Boffi Bains Paris (FR)
DESSINE-MOI LE JAPON, curated by Brigitte
Fitoussi _ Docks en Seine, Paris (FR)
NOUVELLE VAGUE, curated by Cédric Morisset _
Design Museum Holon (IL)
OBJETS D'EXCEPTION: DESIGN ET METIER
D'ART _ VIA, Paris (FR)
NOUVELLE VAGUE, The New French Domestic
Landscape, curated by Cédric Morisset _ Centre
Culturel Français de Milan (IT)

2010

EN VERRE CONTRE TOUT, curated by Cendrine
de Susbielle and Marianne Guedin _ Espace Mo-
dem, Paris (FR)

2007

DESIGN REFERENCE PARIS, curated Cédric
Morisset _ Märkisches Museum, Berlin (DE)
LIBRE A L'EDITION, curated by VIA _ Salon du
Meuble de Paris (FR)

2006

YoungDesignersFair, INTERIEUR 06, Kortrijk
(BE)
PARIS CONTEMPORARY DESIGNS, curated by
Cédric Morisset _ VIVID centre for design, Rot-
terdam (NL)

2005

DRAGONFLY 18-8 _ Espace Modem, Paris (FR)
DRAGONFLY 18-8 _ Tokyo Designers Block,
Tokyo (JP)
DESIGNER'S DAYS _ Forum Diffusion, Paris (FR)
DESIGN LAB _ Salon du Meuble de Paris (FR)

2003

PLACENTA, curated by Cédric Morisset _ BETC
Euro RSCG, Paris (FR)

2001

JANVIER _ galerie Chez Valentin, Paris (FR)

2000

BIENNALE DE DESIGN, St Etienne (FR)

Pascal Berthoud

L'œuvre de Pascal Berthoud se déploie essentiellement à travers le dessin et la sculpture pratiqués avec une maîtrise digne de la grande tradition. Cela ne le prive pas pour autant de faire des incursions dans des mediums plus typiquement contemporains comme le collage ou la vidéo. Pourtant, son travail s'ancre intimement dans l'époque par la multiplicité de ses références et l'absence de hiérarchie que l'artiste instaure entre elles. A la peinture et l'architecture de la Renaissance se superposent des effets typiquement cinématographiques, à l'imagerie religieuse l'iconographie de la science-fiction, à des suggestions de concrétions géologiques ou de phéno-

mènes météorologiques incertains des représentations fidèles de constructions modernistes et brutalistes faites de béton et d'arêtes.

La dualité est à l'œuvre non seulement dans les sources de ces images, mais aussi dans les gestes qui leur donnent forme, balayant d'un bout à l'autre toute l'échelle des gradations entre le classique et le baroque ou, en d'autres termes, entre le stable et l'instable.

Et lorsque Pascal Berthoud présente son travail dans des expositions, c'est sous forme d'installations, qui placent en résonnances ses dessins et ses sculptures, ajoutant encore de l'épaisseur à la stratigraphie du sens.

Pascal Berthoud
est représenté par
la Galerie Analix Forever,
Genève / Paris
et Galerie Elizabeth
Couturier, Lyon



Série Vortex - 2010
crayon gris sur papier 40 x 50 cm



Série Brouillard - 2010
crayon gris sur papier 40 x 30 cm

Expositions personnelles

2016

- Galerie Gourvennec Ogor, De là où l'on voit, Marseille
- Galerie Elizabeth Couturier, Sail me on a magic river, Lyon
- Galerie Analix Forever, Walking in the flowers, Genève

2015

- Musée des Beaux-arts, Comme une étrange géologie, Douai (Lille),
- Galerie Elizabeth Couturier, Ce matin l'horizon est vertical, Lyon,

2014

- Château de Servière, Paréidolie, Salon international du dessin contemporain, (parrainage de Bernard Blistène, directeur du MNAM Centre Pompidou), Marseille

2013

- Galerie Analix Forever, Je fais souvent ce rêve étrange et familier, Genève
- Carrousel du Louvre, Drawing Now 7, Salon du dessin contemporain, Paris

Expositions collectives (sélection)

2016

- The Emily Harvey Foundation, Artists and Architecture, Variable Dimensions, Book launch / Screening / Exhibition, New York, USA
- Galerie Espace A Vendre, Segelschiff im Nebel (avec Michel Blazy, Marie Denis, Emmanuel Régent), Nice
- Centre National d'Art Contemporain Le Magasin, Titres, Grenoble (projet)
- Tour & Taxi, ArtBrussels, Bruxelles
- Ateliers Richelieu, DDessin, Paris
- Galerie White Project, La petite collection 2ème édition, Paris
- Changwon Exhibition Convention Center, GIAF, Changwon (Corée du Sud)

2015

- Oval Lingotto, Artissima, Body Memory, Turin
- Galerie Magda Danysz, The Drawing Hand, Paris
- Pavillon de l'Arsenal, centre d'architecture de la ville de Paris, Artistes et Achitectures, Dimensions variables, (commissariat Gregory Lang), Paris
- Biennale d'art contemporain, Fragmentation, commissaire Paul Ardenne (catalogue avec un texte de Paul Ardenne), Douai (Lille)

2014

- Grand-Palais, ArtParis, L'empire du sens, Paris
- Parc expo Wacken Strasbourg, St-ART, Strasbourg
- Galerie Gourvennec Ogor, Happy Hour (avec Emmanuelle Antille, Martine Feipel), Marseille
- Galerie White Project, La petite collection, (commissariat Philippe Piguet et Anne-Cécile Guitard), Paris
- Le Carreau du Temple, Drawing Now 8, Salon du dessin contemporain, Paris

2013

- Centre d'art contemporain de Genève, Sometimes you eat the bar, Sometimes the bar eats you, Genève
- Grand-Palais, ArtParis, Paris
- Centre d'art contemporain, Ricochet (avec Robert Longo, Emmanuel Régent, Nina Childress, Vincent Mesaros), Vitry-sur-Seine (Paris)
- Galerie Caroline Smulders, Rebondissement, Paris

Formation

1996-1997

École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), département d'architecture, Certificat postgrade Art et espace public

1992-1996

École supérieure d'art visuel de Genève (ESAV), Master Arts visuels



Roches - 2011

Acier inoxydable soudé
Dimensions variables

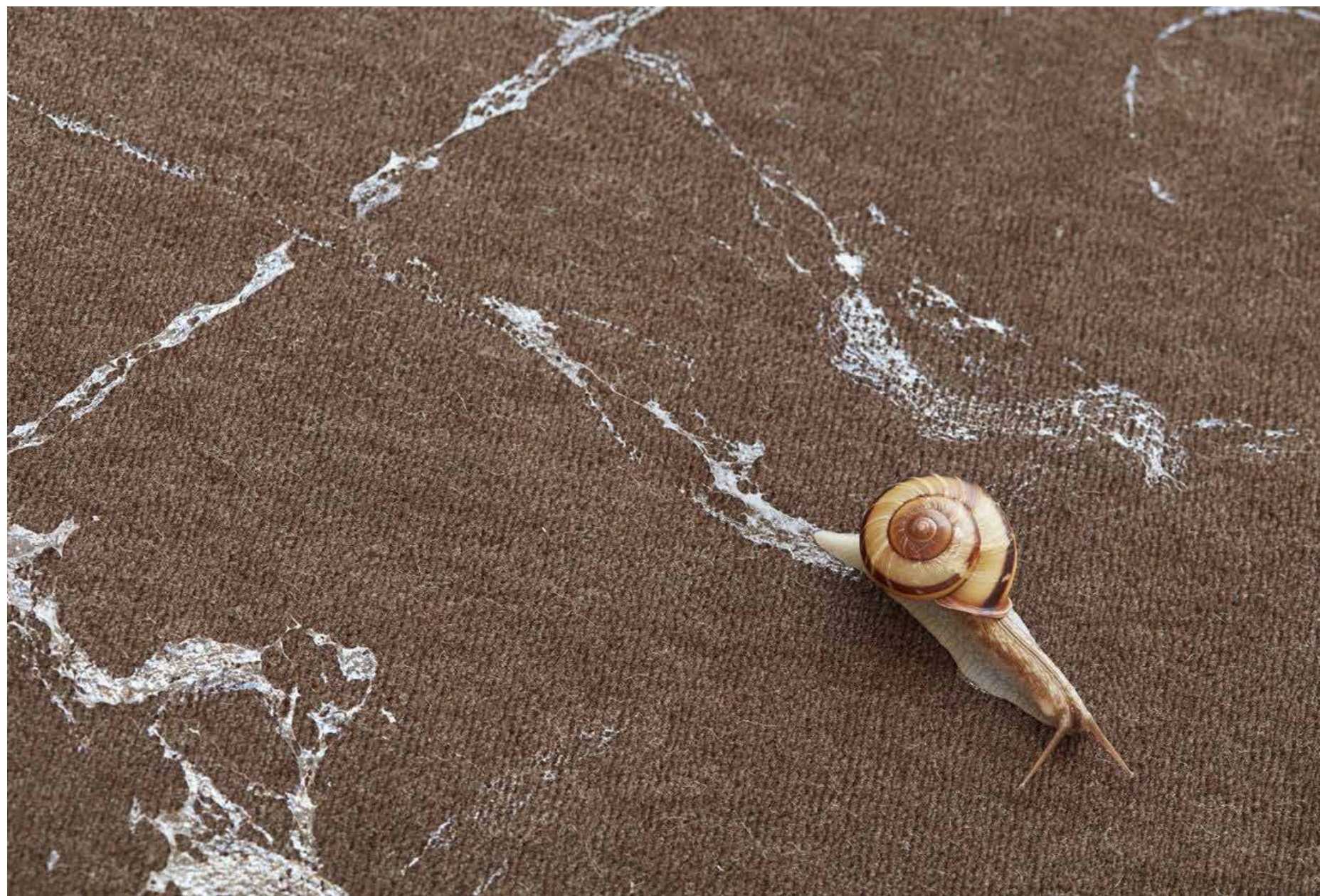
Michel Blazy

Michel Blazy
est représenté
par la galerie
Art : Concept.

Né à Monaco en 1966, Michel Blazy vit et travaille à Paris. Depuis ses études à la Villa Arson dans les années 1990, l'artiste travaille sur l'exploitation de la matière et du vivant. Privilégiant des matériaux humbles généralement issus de son quotidien, produits que l'on peut trouver dans la cuisine (gobelets en plastique, papier essuie-tout, colorants alimentaires, détergents, etc.) ou éléments vivants provenant du jardin, Michel Blazy donnent voir des propositions libres et évolutives qui revendiquent le passage du temps. Qu'il s'agisse de ses premières expérimentations avec les lentilles, de ses murs qui pèlent ou encore de ses fontaines de mousse, les œuvres de Michel Blazy mettent à l'honneur les mutations de la matière et laissent place au hasard et à l'imprévisible. L'artiste donne l'impulsion première, la matière fait le reste, évoluant et se transformant dans l'espace-temps de l'exposition, en fonction de ses propriétés et de ses conditions de monstration. Critiquant toujours avec humour et poésie le consumérisme contemporain, son travail remet non seulement en question le statut d'œuvre d'art mais nous propose une alternative réconciliant l'artificiel et le naturel, l'univers technologique et le monde du vivant.

Son travail est présent dans de nombreuses collections publiques dont le Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, le Museum of Old and New Art (MONA), Tasmanie, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, le Nouveau Musée National de Monaco, les Abattoirs, Toulouse et une dizaine de fonds régionaux d'art contemporain.

Plusieurs expositions lui ont été récemment consacrées, notamment Pull Over Time, Art : Concept (2015), Bouquet Final 3, National Gallery of Victoria, Melbourne White Night (2013), Le Grand Restaurant, frac Île-de-France, Paris (2012) ; Débordement domestique, Art : Concept (2012) ; Post Patman, Palais de Tokyo, Paris (2007).



Lâcher d'escargots sur moquette, 2009
dimensions variables.



Pull Over Time, 2015,
Plantes, chaussures, Dimensions variables,
13^{ème} biennale de Lyon.



Sans titre, 2013,
Appareil photo numérique, arbre à papillon,
terre, eau, 21 x 17 x 17 cm

Expositions personnelles

2016

- Living Room II, Maison Hermès Tokyo, Tokyo/JA (15.09-30.11)
- Michel Blazy, Le Portique, Le Havre
- Living Room, MAN, Museo d'Arte Provincia di Nuoro, Nuoro/IT

2015

- Pull Over Time, Art : Concept, Paris

2014

- Bonjour Jean-Paul..., Störk galerie, Rouen/FR
- Flore intestinale, carte blanche à Michel Blazy dans le cadre de l'exposition Vivre(s), Orangerie, Domaine de Chamarande
- Flore Intestinale, Le Parvis, Tarbes/FR

2013

- Les gares, portes des arts, gare d'Angoulême
- Last Garden, la Chapelle du Genêteil, Le Carré, Château Gontier
- Bouquet Final 3, National Gallery of Victoria, White Night, Melbourne/AS

Expositions collectives

2016

- AMERS, biennale art & nature, Île d'Oléron/FR (01.07-18.09)
- Day for Night, collection vidéo d'Antoine de Galbert, SHED, Notre Dame de Bondeville/FR (29.05-31.07)
- L'arbre visionnaire, Centre d'art contemporain de Lacoux, Paris/FR (20.05-28.08)
- Le pouvoir précieux des pierres, MAMAC, Nice
- De leur temps, 5ème triennale de l'ADIAF, Institut d'art contemporain, Villeurbanne, FR
- Welcome to caveland, Le Parvis – centre d'art contemporain, Centre Méridien, Ibos
- Cristal, galerie Circonstance, Nice

2015

- In Vitro (studies on entropy), apexart Copenhagen, Copenhagen (curators:Peter Amby & Marie Nipper)
- Faire surface, Centre d'art La Graineterie, Houilles
- Twist the Real, Plataforma Revólver, Lisbonne (curator:Maëlle Dault)
- CRU (RAW): food, transformation and art, Centro Cultural Banco do Brasil, Brésil
- Fragmentation, carte blanche au Portique, Le Havre
- tout le monde, Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, Ivry-sur-Seine
- La vie moderne, 13th Biennale de Lyon, Sucrrière Musée d'art contemporain, Musée des Confluences, Lyon (curator:Ralph Rugoff)
- Tu dois changer ta vie !, Tri Postal, Lille (curator: Fabrice Bousteau)
- La rhétorique des marées, centre d'Art La Crieée, Rennes
- Un été dans la Sierra - Œuvres du Centre national des arts plastiques, frac île-de-france, le château, Rantilly
- L'Art est la chose...Hulaut & Clarke, and friends, Le Carré, Scène nationale–Centre d'art contemporain, Château-Gontier
- De Mineralis, pierres de visions, Institut d'art contemporain, Villeurbanne
- MAKE IT WORK / Le Théâtre des négociations, Frac Île-deFrance & Nanterre Amandiers – Centre Dramatique National
- Le Manifeste de l'arbre, Zabriskie Point, Genève
- Leçon de choses - œuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes, Collège Jean Rostand, Thouars
- Fabriquer le dessin, Frac Haute-Normandie, Sotteville-lèsRouen
- Construire une collection, Villa Paloma, Nouveau Musée National de Monaco, Monaco
- ROC, galerie du jour agnès b, Paris



Vue d'exposition, Post Patman,
Palais de Tokyo, Paris, 2007.

Représentée par
la galerie Alberta Pane
(Paris)

Marie Denis

Marie Denis est née en 1972 à Bourg-Saint-Andéol, en Ardèche. Elle vit à Paris et travaille partout. Après des études à L'ENBA de Lyon, elle est pensionnaire à la Villa Médicis en 1999. En 2008, invitée par le musée Denys-Puech, elle s'immerge 5 mois en résidence à Rodez. Son travail se nourrit des stimulations du monde extérieur, il est enrichi par les gens qu'elle croise et par les lieux où elle vit. Il part toujours d'un contexte et de sa possible interaction avec le spectateur, qu'il s'exerce en ville ou en pleine nature. Ce qui l'intéresse, c'est le moment fugace et essentiel de l'appropriation par le visiteur de la proposition qui lui est faite en une sorte de réinvention permanente de l'œuvre, dont l'objet de départ peut être un arbre, un fruit, une architecture... Elle souhaite que celui qui regarde ses « propositions » élargisse sa perception et s'ouvre à une impression plus vaste et plus riche du monde et de la vie. Les matériaux qu'elle utilise sont empruntés à son quotidien : des sacs en plastique, des cerceaux de couleur, le gazon d'une pelouse, les hublots de l'ancienne piscine Tournesol de Rodez, les buis décorant la place d'armes ruthénoise... Pour elle, tout peut faire œuvre, tout peut faire sens. L'enfance a une part essentielle dans son travail.

« Nous sommes tous faits de reminiscences de l'enfance, dit-elle, des bonheurs et chagrins dont nous avons alors fait l'apprentissage, et qui colorent ensuite toute notre vie. Je laisse donc, tel un enfant, mes impressions disponibles. » Mais ce regard ludique s'accompagne de détournements. Détournement d'échelle – cachepot monumental en tuyaux d'arrosage pour un arbre de 7 mètres de haut (Bonzai, 2008), Psyché géante reflétant le ciel de Garges-lès-Gonesse (2006) ou carte du monde qui apparaît, tel un enchantement, sur la peau d'un grain de raisin (Mappe-monde, 1995) – ou détournement de matériaux – sac gonflable géant façon « baudruche » constitué de petits sacs en plastique (Mademoiselle Choura, 2005) –, dans l'univers de Marie Denis plus rien n'est à sa place habituelle. Les choses et les lieux les plus familiers peuvent devenir absurdes – terrain de foot en pente (Inclinaison, 2003) – ou merveilleux – bracelet ou collier pour une sirène (2006).

Et quand le végétal s'en mêle, elle intègre la vie même à ses créations, acceptant qu'elles évoluent de façon (plus ou moins) maîtrisée – canapé « ensemencé » de mousse qui retourne progressivement à l'état de nature (Le Divan, 1995) ou carrés de pelouse dont la couleur varie au gré de l'ensoleillement (Solarium, 2005)... Être en résidence c'est, pour Marie Denis, traverser des états successifs qui mènent à une création improbable : elle s'imprègne du lieu, « comme une éponge », dit-elle, filtre ses sensations puis « rebondit sur le réel » comme une boule de flipper. À l'issue de son travail à Rodez, elle nous invite donc à redécouvrir Denys (Puech) et son Musée sous un jour nouveau, éclairé par sa fantaisie enthousiaste et communicative et redessiné par sa « main verte ».

Extrait du communiqué de presse :
Sophie Serra et Aurélie Laruelle
Exposition Denys-Denys de Marie Denis
au Musée Denys-Puech, Rodez hiver 2009,



Valentine, depuis 1996
12 pieds d'aucuba japonica,
gouache, dimensions variables
Avec le partenariat de Fleur
assistance – Flower System à
Rungis.



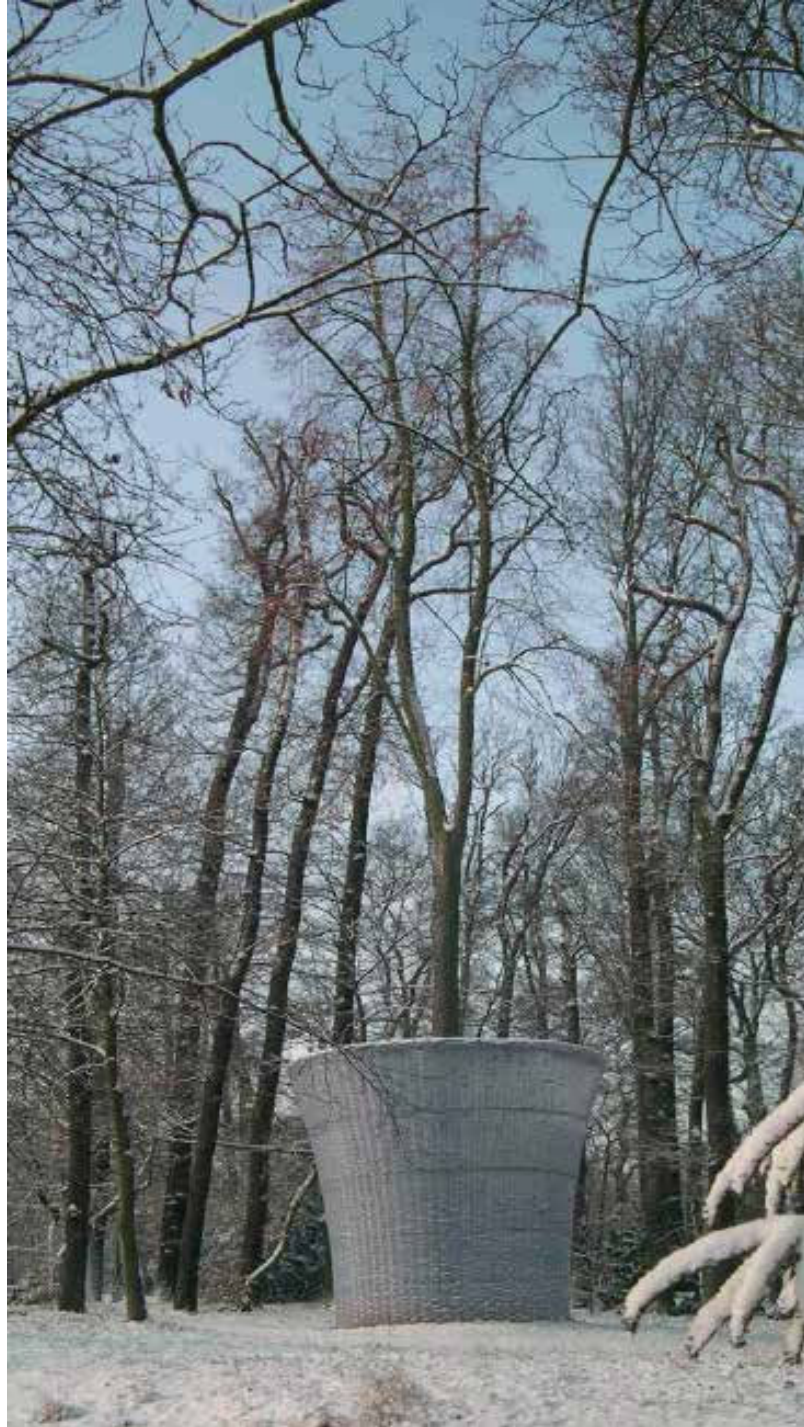
Washingtonia, 2013

Composition de feuilles de palmier
Washingtonia stabilisées, 1m87 de
haut x 1m70



IMPARK,

Munich, été 2003,
retracé été 2006.



« Le Bonsaï d'Elisabeth », été 2009
(commande du Conseil général des Yvelines,
Domaine de Madame Elisabeth, Versailles)



Dunaire,
inox et alliages métalliques, 1 % artistique. 2012

<http://mariedenis.com/>

Expositions personnelles (sélection)

2016

- L'Herbier Noir, Galerie Alberta Pane, Paris
- Solo show, Galerie Kamila Régent, Saignon

2015

- Secret garden, exposition en chambre(s), Brussels, Belgium.
- L'Installation éphémère, Galerie Kamila Régent, Saignon, France.

2014

- Patrimoine culturel, patrimoine naturel, Journées européennes du patrimoine, Hôtel du ministre, Quai d'Orsay, Paris, France.

2013

- Un Jardin, solo show, Plot Hr, Rouen, France.
- Lucy, solo show, Galerie Alberta Pane, Paris
- YIA ArtFair (Young International Artists), Galerie Alberta Pane, Lille, France.
- La Forêt de l'art contemporain, site-specific artwork, Forêts des landes de Gascogne, France.

Expositions collectives (Sélection)

2017

- Musée de la Chasse et de la Nature, Paris

2016

- Paysages sublimés, Centre d'art contemporain Chanot, Clamart, France
- Entrare nell'opera, curated by Daniele Capra, Galleria Massimodeluca, Mestre, Italy
- X^{ème} Biennale de Gonesse, France
- Flower Power, Galerie de multiples, Paris

2015

- Choices Collectors Week-end, Palais des Études des Beaux-Arts, curated by Alfred Pacquement, Paris, France.
- Jardins d'hiver, La Graineterie, Houilles, France.
- SLACK ! Deux-Caps Art Festival, Artists installations 16 km de balades insolites, 36 km de côte
- Contresens - Dissidence – Tolérance, une sélection d'œuvres des Abattoirs – Frac Midi-Pyrénées
- Résidence duo/Atelier-Refuge Marie DENIS & Nathalie PRALLY, Ardèche, France
- Studio à l'invitation de Kamila Régent - nappe brodée in progress- "caresses" COOP CLUB continue!

2014

- Artissima 2014, group show, Turin, Italy.
- Patrimoine culturel, patrimoine naturel, Journées européennes du patrimoine, Hôtel du ministre, Quai d'Orsay, Paris, France.
- Blanche ou l'oubli, curated by Léa Bismuth, Galerie Alberta Pane, Paris, France.
- Commissariat pour un arbre #5, on a proposal from Mathieu Mercier, Fyé, France.
- Les esthétiques d'un monde désenchanté, Abbaye St André, Center for Contemporary Art, Meymac, France.
- Paysages rêvés ou Le Rêve est une seconde vie, Parcours Contemporain, Fontenay-le-Comte
- Festival a-part, Drapeaux d'Artistes, Baux-de-Provence, France.
- Paysages, Château de Vogüé, France.
- Le sport dans l'Art, Oyonnax, France.
- Ausstellung >drawn – gezeichnet – dessiné< Kunstverein Bad Salzdetfurth, Shlosshof Bodenburg, GE.

2013

- Commissariat pour un arbre #4, on a proposal from Mathieu Mercier, Bordeaux, France.
- gestiftet– geschenkt – geliehen, Shlosshof Bodenburg, Allemagne.
- Artists Angels, auction for the ONG « Des villages et des hommes », Christie's Paris, France.
- Enfance 3, group show, curator: Jérôme Le Goff, Maison de la culture du Havre, France.
- La forêt de l'art contemporain, site specific installation, Forêts des Landes de Gascogne
- Summa Art Fair, with Galerie Alberta Pane, Madrid, Spain.



Aigrettes de pissenlits, variations, 2014.

Série de sous-verres, formats divers, encadrement toilé.

FILIP MARKIEWICZ

Whatever you say, don't tell anyone

Représenté
par la galerie
Aeroplastics
(Bruxelles)

Pour Filip Markiewicz (1980), la pratique artistique est fondamentalement critique, politique et éthique.

La principale préoccupation de cet artiste – ayant représenté l'an passé, à la 56e biennale d'art de Venise, son pays d'origine, le Luxembourg – est d'inventorier les dérives de nos démocraties, à commencer par l'Union Européenne, en matière de politique sociale, financière, migratoire, et ce, en insistant toujours sur l'écart entre intentions et résultats. Apparente dignité du discours, fréquente iniquité des conduites réelles.

(...)



Mao Dollar, 2010

Crayon sur papier, 150 x 340 cm, Collection Mudam
Luxembourg, Acquisition 2010. © Photo : Rémi Villaggi

Attentif aux soubresauts du monde contemporain, Filip Markiewicz assume la position d'artiste engagé postmoderne : dénonciation sans répit, et des questions, plus que des réponses. Lors de l'exposition universelle de Shanghai 2010, l'artiste présente ainsi Mao Dollar, dessin représentant un billet de banque monumental – le communisme, autant dire la fabrique paradoxale du capitalisme. En 2012, à l'abbaye luxembourgeoise de Neumünster, l'exposition Silentio Delicti, s'intéresse quant à elle au thème conjoint de la terreur politique, galopante çà et là, et du silence des bourreaux, trop souvent assourdissant. L'optique adoptée est claire : révéler anomalies, dis-

torsions, combinaisons et violence du réel et de l'Histoire. L'œuvre de Filip Markiewicz se définit par son refus de la gratuité. La prolifération qui la caractérise se justifie sans défaut : parce que la réalité est un millefeuille. La théâtralité s'y impose-t-elle comme une « manière de faire » ? Soit, mais pour mieux véhiculer le message. Peu importe le médium utilisé ou, pour Filip Markiewicz, les médiums, le pluriel de l'expression étant chez lui de mise. Une exposition est un tout, à la fois spectacle, thèse et acte de foi.

Paul Ardenne
(Art Press / 31 mai 2016 - extraits)



Sorry, 2015

crayon sur papier, 150 x 250 cm, unique -
collection privée



Kubica Habeas Corpus - 2011

mine graphite sur papier - 35 x 45 cm - unique

Expositions (sélection)

2016

- Disco Oslo Euro Zero, solo exhibition, Akershus Kunstsenter Oslo, Lillestrom (NO)
- Black box, Casino Luxembourg, Contemporary art centre, Luxembourg (LU)
- Silence is louder than a revolution, solo exhibition, C+N Canepaneri, Milan (IT°)
- Making love with your ego, solo exhibition, Aeroplastics contemporary, Brussels (BE)
- Forever, group exhibition, Bubox art centre, Kortrijk (BE)

2015

- Discopolitik theater, playwith Luc Schiltz & Josée Hansen, Monodrama Festival (LU)
- Dark Ages, group exhibition, Aeroplastics contemporary, Brussels (BE)
- Tous pour tous, group exhibition, Les Chiroux, Liège (BE) Curator Anja Bücherl
- Biennale d'art contemporain Hybride3 2015 - Douai (FR)
- Paradiso Lussemburgo, 56th Venice Biennale 2015, curated by Paul Ardenne, organized by Mudam, Venice (IT)
- Solo project at Art Brussels 2015, Aeroplastics Contemporary, Brussels (BE)
- Humble me, group exhibition, Aeroplastics Contemporary, Brussels (BE)

2014

- The remarkable lightness of being, group show, Aeroplastics Contemporary, Brussels (BE)
- High hopes, group show, Delphine Ract Madooux, Paris (FR)
- Fail collective show curated by Josée Hansen at Gallery Nosbaum & Reding (LU)
- Le Retour du Plombier Polonais solo show at Centre d'Art Nei Liicht - Dudelange (LU)
- Angste Povera collective show at Carré Rotondes (LU)
- Artist Residency at Fondation Biermans Lapôte Paris (FR)

2013

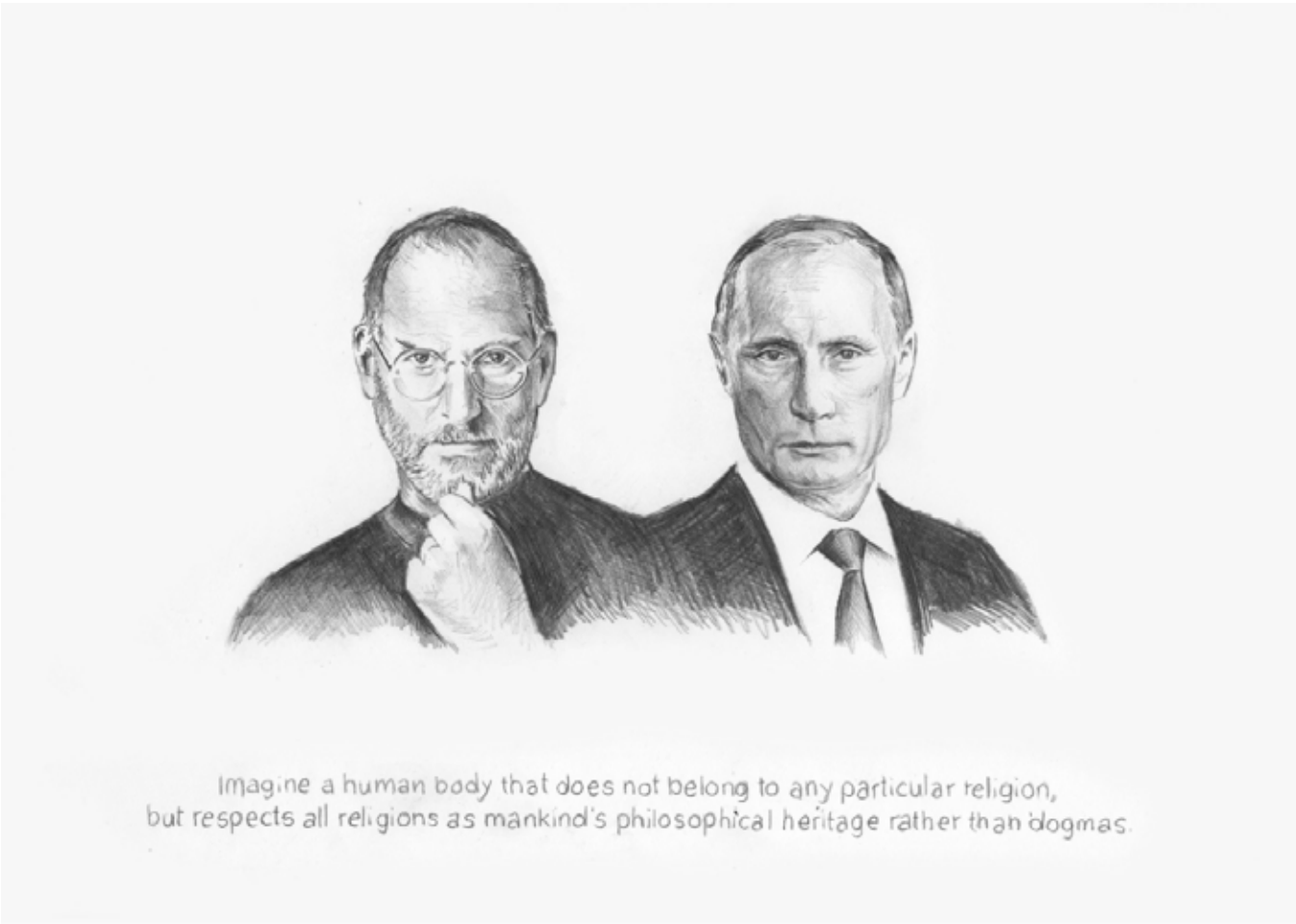
- Birds new serie of drawings exposed at Espace BGL BNP Paribas (LU)
- Romantic Hierarchy 2 video loop project - Carré Rotondes (LU)
- Rebondissement drawing show - I Love my Job, Caroline Smulders - Paris (FR)
- Romantic Hierarchy drawing at Ricochet collective show - Galerie Municipale Vitry-sur-Seine - Paris (FR)

2012

- You are an image Drawings solo exhibition - Ministry of Culture in Luxembourg (LU)
- Art Paris 2012 - beaumontpublic (FR)
- Silentio Delicti solo exhibition - Abbaye de Neumünster (LU)

2011

- I've dreamt about - Museum of Modern Art Grand-Duc Jean Luxembourg (LU)
- International Portrait Biennale Interbifep - Tuzla
- Sacrifice Bank solo exhibition – beaumontpublic gallery – (LU)
- I like democracy but democracy doesn't like me drawings installation & performance at 2D / 3D collective exhibition – galerie Joseph - I love my Job, Caroline Smulders - Paris (FR)



Manifeste pour la technologie
de la dépolitisation du corps
21 x 29 cm (each drawing), pencil on paper

Espace **A VENDRE**

art contemporain

www.espace-avendre.com

10 rue Assalit • 06000 NICE | espace-avendre.com
du mardi au samedi • de 14h à 19h | contact@espace-avendre.com
également sur rendez-vous | 09 80 92 49 23 • 06 11 89 24 89